

Jean Rossiaud

4 Passage Daniel Bovy
CH - 1205 Genève

GRAND CONSEIL	
Expédié le:	Session GC: 11-12.6.09
Président	<input checked="" type="checkbox"/> Députés (100)
Correspondance GC	<input checked="" type="checkbox"/> Bureau
Secrétariat	<input checked="" type="checkbox"/> Chefs de groupe
Commission:	
Objet:	
Copie à:	

Bureau du Grand Conseil
de la République et Canton de Genève

Genève, le 9 juin 2009

**Concerne : Ma démission du Grand Conseil
de la République et Canton de Genève**

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Députés,

Je vous prie de prendre note de ma démission du Grand Conseil pour la séance du 11 juin 2009, à 17 heures.

J'ai prêté serment en 2003. Je me souviens avec émotion de ce moment fort, marqué par la solennité des lieux et par l'épaisseur de l'Histoire qu'ils portent.

J'ai compris l'honneur qu'il m'était fait, en me permettant de contribuer – même très modestement – à cette histoire collective qui, de siècle en siècle, de luttes politiques en compromis, constitue notre Genève contemporaine.

Ce jour-là, j'ai pensé également aux électrices et électeurs qui m'avaient donné leur confiance. Je me suis efforcé – au plus près de ma conscience – de les représenter en défendant les idées que j'ai affichées dans mon engagement continu depuis une vingtaine d'années : pour construire une société plus libertaire, plus égalitaire, plus solidaire, plus ouverte sur le monde, plus respectueuse de la planète et des générations présentes et futures.

En quelques années, j'ai vu monter, dans les rangs de nos adversaires politiques, un populisme détestable, et j'ai vu les démocrates démunis devant la mise en liquidation des conditions même qui rendent possible le débat démocratique : la bonne foi, l'écoute, le respect de certaines formes de correction et de politesse.

En quelques années, j'ai observé qu'à mesure que la politique devenait toujours plus « spectacle », la politique spectacle devenait toujours plus délétère.

Mesdames et Messieurs les députés, les Verts annoncent depuis plus d'un quart de siècle, que notre modèle de développement, fondé uniquement sur la croissance économique, n'est compatible ni avec les limites objectives de la planète, ni avec la solidarité internationale. Cela fait 25 ans que nous vous mettons en garde contre les catastrophes qui, tout le monde en convient aujourd'hui avec la crise climatique, nous attendent immanquablement, si nous ne transformons pas dans l'urgence notre mode de développement.

La crise financière n'est pas une crise comme les autres. Il s'agit d'une crise structurelle et il s'agit d'une crise mondiale. Pour la première fois, toutes les économies du monde sont touchées en même temps, dans tous les pays et toutes les régions de la planète. Nous n'y échapperons donc pas ici.

Cette crise financière est le symptôme que nos modèles de pensée et nos recettes pour faire face à la conjoncture et au quotidien, tant dans le domaine économique et social, que dans le domaine politique, sont devenus inopérants.

La récession économique que nous connaissons depuis quelques mois, n'est pas encore la dépression que nous connaissons probablement prochainement. L'augmentation de la précarité, de la pauvreté et des inégalités qui accompagne les premiers licenciements collectifs n'a pas encore pris les habits d'une véritable crise sociale, qui sera amplifiée par une crise budgétaire sans précédent. La légitimité politique des partis traditionnels risque de s'en retrouver affaiblie.

A quoi ressembleront nos institutions et nos partis politiques à la sortie de la crise ? Par quels nouveaux courants d'idées auront-ils été traversés ? Quels sont les nouveaux acteurs qui émergeront pour prendre leurs responsabilités dans l'œuvre de reconstruction ?

Mesdames et Messieurs les Députés, je crois que les prochaines années nous demanderont de l'imagination politique, du courage politique et une énergie personnelle et collective, sans commune mesure avec celle que nous dépensons dans notre routine institutionnelle.

Le développement de la société que je défends comme de l'individu que je suis, n'est durable que si nous ne nous épuisons pas dans des aventures et des projets à court terme et sans lendemain. Et il est parfois urgent de prendre du recul !

Je ressens personnellement le besoin d'une pause pour me ressourcer professionnellement et intellectuellement ; d'une pause pour garder une certaine fraîcheur politique et ne tomber ni dans la complaisance, ni dans le cynisme ; d'une pause pour recharger mes batteries au soleil de mes proches, de ma famille et de mes amis ; d'une pause pour mieux m'inspirer de la diversité des combats qui se mènent aujourd'hui en Europe et dans le monde et apporter ma pierre à la construction de réseaux internationaux.

Je fais le pari de la durabilité qui consiste à jouer la carte du retrait de la politique institutionnelle aujourd'hui, afin de répondre présent avec une meilleure énergie, le jour où les enjeux cruciaux exigeront de nous un engagement sans demi-mesure.

Il y a une politique en dehors des institutions, et je n'ai perdu la foi ni en la pertinence du combat politique, ni en la responsabilité qui incombe à chacun de prendre sa place dans la vie de la cité. Nous nous recroiserons donc dans le débat d'idées ou dans les mobilisations politiques et cela sera pour moi un plaisir toujours renouvelé d'échanger ou d'en découdre avec vous.

En vous souhaitant à toutes et à tous une excellente poursuite de législature, et tous mes vœux pour la prochaine, je prends congé de vous, Mesdames et Messieurs les députés, en vous remerciant pour ce que vous m'avez apportés individuellement et dans l'insigne honneur qui nous est donné de construire collectivement le bien commun.

Jean Rossiaud
Député au Grand Conseil
Les Verts